

## A propos des Assises de Ouarzazate

*Relance du tourisme ou de l'optimisme..?*

On dit souvent que l'optimisme est le meilleur compagnon du combattant d'une cause juste. Et d'aucuns pensent que, dans le cas du secteur du tourisme, du moins pour la période allant de 1965 à 1995, le Maroc avait terriblement manqué d'idées et surtout d'optimisme (à ne pas confondre avec le « tout-va-bien » destiné à rassurer quelle que soit la gravité de la situation). Car l'optimisme collectif et spontané est le reflet d'une situation socioéconomique saine. Dans ce cas, il est le fils d'un contexte social, politique et économique prometteur. Aujourd'hui, le Maroc tente en empruntant la méthode chinoise : lentement mais sûrement, d'améliorer ce contexte tripartite (social, économique, politique) pour promouvoir un optimisme tranquillisant... dans l'attente d'un développement adéquat et satisfaisant.

Et c'est justement cette promesse « à moitié tenue » dont il est question à Ouarzazate ce 11 janvier 2005, c'est-à-dire quatre ans après les premières assises tenues à Marrakech en janvier 2001. Une promesse à « moitié tenue » (le Maroc a reçu en 2004 plus de 5 millions de touristes sur les 10 prévus pour 2010) est un bon résultat au vu des ébullitions qui agitent le monde et qui affectent en premier lieu le tourisme (attentats, conflits, épidémie...).

Il faut rappeler qu'au Maroc, le tourisme, hissé au deuxième rang des priorités de l'économie nationale en 1965 (cf. plan triennal 1965-1967) a perdu sa place au fur et à mesure de l'accumulation des erreurs et des crises. Le Plan d'ajustement structurel engagé au début des années 1980, sur les conseils de la Banque mondiale, a laminé les secteurs sociaux et a gelé par ricochet l'activité touristique. En se retirant du secteur en tant qu'investisseur (cf. plan triennal 1978-1980), l'Etat n'a pas su ou pu assurer convenablement la relève auprès d'un secteur privé habitué à la rente. Certains professionnels, pourtant connus pour leur modération par le passé, pensent que la politique touristique du Maroc a besoin de plus de courage et de rigueur, autrement dit, de contrôle et de suivi. Ils n'hésitent pas à critiquer dans termes virulents la gestion globale du secteur.

« La planification rigoureuse est pratiquement virtuelle et la coordination

centralisée est plutôt extrême. Toutes les insuffisances constatées par ci et les excès découverts par là sont significatifs d'une situation annonciatrice de biens de déceptions et de désillusions futures. Faut-il encore le rappeler, le Maroc d'aujourd'hui, celui d'une monarchie jeune, dynamique et impliquée, visionnaire, patriote et généreuse peut-il s'accommoder des faux-semblants, des demi-mesures, de tous ceux qui, au nom de l'intérêt général, gèrent des affaires et des carrières de toutes sortes ! Soyons clairs : Le Maroc ne peut plus se permettre d'erreur. Les choses doivent être institutionnalisées à tous les niveaux ; les opérateurs publics et privés doivent se soumettre aux exigences du développement à travers des cahiers de charge précis et contraignants. L'intérêt du Royaume et des Marocains doit prévaloir sur tous les calculs faussement politiques. Car faire justement de la politique, dans le Maroc actuel, c'est créer des richesses, trouver du travail aux Marocains et construire, à pas forcés, une culture d'administration et d'entreprise citoyenne, patriotique et réellement désintéressée. »

Au début des années 1990, la solution (chute de mur de Berlin oblige) consiste à privatiser. Le privé se rue sur les établissements rentables pour les acquérir à des prix raisonnables. Une dizaine d'hôtels peinent à trouver preneur. Cette période se caractérise par une inquiétante stagnation étant donné que ces opérations ont consisté à faire des transferts d'établissements hôteliers sans nouvelles réalisations remarquables. C'est dans la logique des choses qu'une fois, la privatisation terminée, l'Etat pense à une relance conséquente du tourisme. Il faut dire que la nouvelle ère a amené un sang neuf dans la société et l'économie. D'où l'idée des assises de Marrakech en 2001 avec cinq objectifs inavoués

mais clairs :

- 1- redonner la priorité au tourisme de façon officielle,
- 2- gérer rigoureusement et scientifiquement le secteur,
- 3- amener le privé à prendre clairement ses responsabilités,
- 4- établir un programme (cf. accord-cadre de janvier 2001) qui sert de plan d'action
- 5- tenir annuellement des assises en guise de contrôle et de suivi de la vision 2010.

Les assises d'Ouarzazate sont, de l'avis des observateurs, venues faire un bilan intermédiaire (de mi-parcours 2001-2010) et doivent marquer une nette rupture avec les pratiques du passé en matière de planification, de gestion, de formation et de promotion. La stratégie consiste à créer un nouveau partenariat qui englobe l'Etat (planification), la profession (réalisation) et la société (accueil). Un rajeunissement des cadres du ministère est en cours.

Le discours royal prononcé lors des premières assises de Marrakech, en janvier 2001, a mis la barre haute en fixant des objectifs très importants à l'horizon 2010. Les parties signataires de l'Accord ont mis au point une politique basée sur une démarche concertée entre opérateurs privés et acteurs publics. La stratégie arrêtée d'un commun accord entre les parties concernées prévoit pour la fin de la décennie 2001-2010, l'arrivée de 10 millions de touristes. Pour pouvoir loger ces nouveaux arrivants, l'Etat souhaite réaliser en l'espace d'une décennie quelque 160.000 lits, grâce entre autre à la réalisation de six méga-stations balnéaires.

Entre 80 et 90 milliards de Dirhams d'investissements seraient nécessaires pour accompagner la mise en œuvre

de cette stratégie ou vision 2010. On espère alors la création de 600.000 nouveaux emplois. Au plan économique, le Maroc table sur des recettes annuelles en devises de 80 milliards de dirhams en 2010, avec une contribution au PIB de l'ordre d'environ 2 points par an.

Le calcul est clair. Mais de là à dire que le compte est bon, le secteur et la profession doivent faire leurs preuves. Mais notre optimisme séculaire nous autorise à rêver... avec confiance en plus.

*Mimoun Hillali, Professeur à l'Institut*

**AU SUJET DE L'AUTEUR**

Hillali Mimoune est connu pour ses publications concernant le tourisme au Maghreb.

On lui connaît « Risque politique et tourisme au Maghreb / Rivalités idéologiques et difficultés économiques » (Presses de l'Université du Québec).

Ici l'auteur analyse la relation entre pauvreté et violence, en prenant soin de décortiquer les liens entre les environnements économique et politique. Il montre, en utilisant des exemples issus du Maghreb, comment et pourquoi le tourisme (et les touristes) sont souvent utilisés comme vecteurs de déstabilisation et de médiatisation politique.

On lui connaît également le livre « Le tourisme international vu du Sud - Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement (Hillali).

Source: Site WEB de l'Université du Québec à Montréal:

<http://www.puq.quebec.ca/>

CARACTÉRISTIQUE DES SIX PROJETS DE STATIONS TOURISTIQUES BALNÉAIRES DU MAROC

NOM DE LA STATION	PLAGE BLANCHE	TAGHAZOUT (AGADIR)	MOGADOR (ESSAOUIRA)	EL HAOUZIA (EL JADIDA)	K. SAHEL (LARACHE)	SAIDIA (ORIENTAL)
SUPERFICIE TOTALE	525 ha	868 ha	356 ha	475 ha	490 ha	600 ha
CAPACITÉ GÉNÉRALE	26 000 lits	23 000 lits	7900 lits	8500 lits	15 000 lits	15 000 lits
HÔTELLERIE CLASSIQUE	28 hôtels 24 000 lits	-	32 hôtels 5100 lits	14 hôtels 4900 lits	16 hôtels 10 000 lits	-

Source : Ministère du tourisme 2003 (les chiffres contenus dans ce tableau ont été modifiés plusieurs fois lors des négociations avec les investisseurs, pour les adapter aux besoins des parties concernées).